

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Décembre 2023 n°356

- 2 ÉDITORIAL
La culture de l'âme
- 4 SOCIÉTÉ
Information ou manipulation ?
- 6 RENCONTRE AVEC UN PHILOSOPHE
Avec Pascal, « abêtiſſons-nous » !



- 9 À VOIR
- 11 RENCONTRE AVEC
Archibaldo Lanus
- 15 ÉDUCATION
Éducation familiale :
une réorientation nécessaire ?
- 18 SPIRITUALITÉ
Rûmî et ses maîtres
- 21 QUESTION PHILO
#4 Comment éveiller la vérité en soi ?
- 23 À ÉCOUTER

- 24 PHILOSOPHIE À VIVRE
Éloge de la sobriété :
4- Les conseils de Lanza del Vasto



- 27 PRATIQUES PHILOSOPHIQUES
L'attention au présent
- 29 ÉCOLOGIE
La syntropie, la culture qui
améliore la terre et l'homme
- 32 À LIRE : Par-delà la sagesse
- 33 VOLONTARIAT
World cleanup day 2023



- 34 À LIRE

La culture de l'âme

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France



En cette fin d'année, il semble que l'évolution de nos sociétés et du monde devienne de plus en plus incertaine. La scène politique, sociale et culturelle est aujourd'hui dominée par un simplisme intellectuel et une vulgarité croissante. Proposer un remède à cette situation n'est pas aussi simple qu'il y paraît, car celle-ci est le résultat d'un enchaînement d'évènements qui a commencé il y a déjà plusieurs décennies, mais qui s'accélère aujourd'hui.

La tragédie de Crépol, petite commune de trois cents habitants, au cœur de la Drôme, avec l'assassinat gratuit d'un jeune homme de seize ans sans histoire, confirme qu'aucun territoire n'échappe au déploiement de la violence. 88 % des Français considèrent massivement cet évènement comme l'un des symboles d'une société qui est de plus en plus violente.

En regardant le monde qui nous entoure, nous constatons cette même emprise de la violence et des actes barbares qui défient toute notion de civilisation. Les craintes pour notre liberté et notre sécurité grandissent.

Marc Aurèle (1) nous dit : « Chez les êtres raisonnables, on observe des républiques, des amitiés, des familles, des réunions, et, en cas de guerre, des traités et des trêves. L'effort pour s'élever à un niveau supérieur est capable de produire de la sympathie entre les êtres, malgré la distance. ».

Nous sommes en train de perdre nos capacités à être raisonnables en laissant la place à l'émotion, à notre ressenti et à nos désirs qui nous font perdre nos moyens. Le géographe Christophe Guilluy nous rappelle : « Aucun modèle ne peut survivre sans être porté au quotidien par les gens ordinaires. » La culture partagée par tous ainsi que ses valeurs permettent la cohésion d'une société.

L'écrivaine Laurence de Charette (2) nous avertit : « Sans la notion de culture, il n'est en réalité ni intégration ni assimilation possible. Pas de paix non plus, car, sans civilisation, il n'est pas d'homme pour se parler. » Et elle rappelle que « ce n'est jamais tant aux assauts extérieurs qu'il faut imputer les échecs, voire l'effondrement d'une société ou d'une civilisation, comme l'écrivait Toynbee, (3), mais à son incapacité à surmonter ses faiblesses. »

Nous devons retrouver la culture de l'âme. Déjà, le philosophe grec Isocrate (4) déclarait : « Si donc vous êtes sages, vous mettrez fin à ce désordre, vous ne ferez plus comme maintenant, où vous êtes les uns hostiles, les autres indifférents à la philosophie. Persuadés que la culture de l'âme est la plus belle et la plus élevée des occupations, vous dirigerez les jeunes gens vers cette étude et ces exercices. »

Sans un travail intérieur, l'humanité de l'être humain s'effondre.

Reprenons le constat de l'empereur philosophe Marc Aurèle, qui est aujourd'hui confirmé par l'anthropologie (5) : « Nous sommes nés pour collaborer, comme les pieds, les mains, les paupières, ou les deux rangées des dents, celle du haut et celle du bas. Il est contre nature de s'opposer les uns aux autres. »

La culture de l'âme est basée sur des choses simples que toutes les Écoles de philosophie anciennes avaient comprises et transmises aux jeunes générations.

Notre intellect n'a pas besoin d'une encyclopédie pour parvenir à comprendre et agir avec bon sens

Il est clair qu'il faut commencer par donner l'exemple individuellement, mais aussi inclure cette démarche dans l'éducation pour tous.

Socrate questionne Alcibiade (6) : « La technique qui permet de s'améliorer soi-même, pourrions-nous la connaître sans savoir ce que nous sommes nous-mêmes ? »

Alcibiade répond : « Impossible. » Il en est de même pour les peuples et les nations. Et Socrate de poursuivre : « En nous connaissant nous-mêmes (c'est-à-dire en reconnaissant notre identité profonde), nous pourrions sans doute connaître la manière de prendre soin de nous-mêmes. Sans cela, nous ne le pourrions pas. [...] Il s'en suit donc que c'est de l'âme qu'il faut prendre soin et c'est sur elle qu'il faut diriger nos regards ».

La culture de l'âme et son partage peuvent nous redonner l'enthousiasme et la confiance. N'hésitons pas à la pratiquer pour nous préparer à la nouvelle année 2024, au-delà des circonstances qui nous entourent. ■

(1) *Pensées pour moi-même*, IX, 9

(2) Article de Laurence de Charrette, *Choc ou vide civilisationnel*, paru dans *Le Figaro*, le 10/11/2023

(3) Arnold Joseph Toynbee (1889-1975), historien britannique, spécialiste de l'histoire des civilisations et de l'histoire mondiale

(4) *Sur l'échange*, 304

(5) *Pensées pour moi-même*, II, 1

(6) Dialogue de Platon, *Alcibiade*, 128e et 132c

© Nouvelle Acropole

Information ou manipulation ?

Délia STEINBERG GUZMAN

Ancienne Présidente de l'Organisation
Internationale Nouvelle Acropole (OINA)



Aujourd'hui, des informations nous parviennent de partout, des coins les plus éloignés et de façon très rapide. Comment savoir si l'information est vraie ? Comment savoir si l'information est manipulation ?

Pendant des dizaines de siècles, des philosophes de différentes parties du monde ont souligné qu'il est propre à l'esprit de connaître les choses à travers des oppositions. Comparer, bien qu'inconsciemment, le noir et le blanc, le chaud et le froid — pour ne pas abonder en exemples — nous aident à nous situer dans ce que nous pouvons savoir.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'utilisation des contraires est une réalité, bien qu'il soit discutable de savoir si ces polarités nous aident à obtenir une connaissance adéquate ou si, au contraire, elles nous confondent de telle manière qu'il est impossible de savoir quand nous sommes face à la vérité, au mensonge ou à une nébuleuse où l'un et l'autre se diluent.

Continuer à honorer la vérité par-dessus tout

Quelques exemples suffiront à expliquer ce que nous voulons dire.

Information vraie ou pas tellement...

À l'ère de la science et de ses dérivés techniques complexes, nous avons à notre portée toutes sortes d'informations qui nous parviennent des points les plus éloignés et

dans les plus brefs délais. Mais est-ce que cette information est vraie ? Qui gère les données qui sont transmises à travers les distances et les langues ? Combien de fois l'information n'est-elle pas manipulée, soit pour cacher la vraie actualité, éviter les réactions ou provoquer les autres, soit pour tenir les gens au courant d'un « roman » astucieusement concocté sans leur laisser la place de penser à autre chose ? Il y a de l'information, oui, mais la manipulation avec laquelle les données sont manipulées devient aussi de plus en plus évidente, si elle existe... Alors, à quelle connaissance nous mène l'information manipulée ?

Avis libres ou pas tellement...

Autre cas : la liberté et l'ignorance. Nous n'osons pas opposer liberté et esclavage car nous ne croyons pas que ce soit la situation actuelle. Certes, il y a de l'esclavage et beaucoup d'esclavage, allant du physique au psychologique et mental, mais le plus dangereux — psychologique et mental — n'est pas le résultat d'une contrainte physique, mais d'une ignorance savamment gérée. Y a-t-il un réel intérêt à éduquer les gens, à ouvrir un chemin dans leur esprit, à leur apprendre à penser, à acheter, à choisir, à discerner ?

La réponse est douteuse et, comme si cela ne suffisait pas, la masse de publicités dont nous sommes quotidiennement submergés ne nous laisse aucune possibilité de jugement libre.

Un monde heureux ou pas tellement...

Et continuons avec une autre paire d'opposés : le meilleur des mondes et la somme des catastrophes.

D'une manière singulière et sournoise, à partir de positions différentes, ils essaient de nous convaincre que nous vivons dans le monde le plus parfait et le plus heureux, que nous avons les moyens nécessaires pour atteindre ce bonheur et l'augmenter sans limites reconnues. Mais en même temps nous constatons que, dans tous les pays du monde, tous les peuples subissent mille et une formes de malheurs.

La violence, le fanatisme, la destruction délibérée, les tyrannies déguisées en

libéralisme, l'effondrement des économies enveloppées d'innombrables et incompréhensibles mouvements financiers, la solitude de beaucoup, le manque de coexistence ne nous parlent pas exactement du meilleur des mondes.

Peut-être sommes-nous plus près de la vérité qu'il ne nous semble, si nous apprécions ces dualités dans leur dimension propre et en tirons une bonne expérience.

Pouvons-nous le faire ? Nous le pensons. Des centaines de philosophes nous contemplent depuis le passé et attendent la rencontre avec les philosophes d'aujourd'hui et de demain pour continuer à honorer la vérité par-dessus tout. ■

Article traduit et extrait du site internet espagnol

<https://biblioteca.acropolis.org>

© Nouvelle Acropole

À lire

Vient de paraître

À mettre sous le sapin



Égypte, la magie du cœur

Fernand SCHWARZ

Éditions Ancrages, Collection Acropolis, 2023, 117 pages, 15 €

Voici le dernier ouvrage de Fernand Schwarz, anthropologue, philosophe, spécialiste des civilisations, dont l'Égypte, et fondateur de Nouvelle Acropole en France. Il démontre l'actualité de la pensée égyptienne, revalorisée par les nouveaux courants anthropologiques de l'imagination, et même par la psychanalyse et la psychologie profonde. Il y développe le concept de magie « héka » grâce à laquelle les Égyptiens sont parvenus à entretenir l'ordre du monde et à repousser en permanence les forces du chaos. C'est à partir du cœur-conscience, le centre des plus fines perceptions, que l'on peut pratiquer la magie. Réceptacle de la force divine, il répond de la rectitude du magicien face à ses juges ici-bas et dans l'au-delà. Pour pratiquer les rites, l'exigence pour le magicien est de se maîtriser soi-même à un plus haut niveau pour se transformer intérieurement. Loin de mantras mécaniques, ses formules magiques doivent être vitales et faites en conscience pour atteindre leur efficacité.



Rencontre avec un philosophe

Avec Pascal « abêtiissons-nous » !

Fabien AMOUROUX

Formateur en philosophie à Nouvelle Acropole

Pascal est une étrange figure de la philosophie : facile à caricaturer dans un sens ou un autre, difficile à comprendre dans toutes ses dimensions. 400 ans après sa mort, cet « effrayant génie » (1) comme le nommait Chateaubriand, continue de fasciner les esprits.

On oublie souvent que les fameuses *Pensées* de Pascal constituent un livre inachevé conçu comme une apologie du christianisme. Rares sont ceux qui lisent les *Pensées* dans leur intégralité ; ce sont toujours les mêmes fragments qui sont étudiés et cités. Mais cela ne doit pas faire oublier qu'une bonne moitié de l'œuvre — et même davantage ! — traite de Jésus, de la Bible et des preuves qui inclinent à épouser la religion chrétienne. Ainsi, le passage si fréquemment cité des deux infinis (fragment 185) n'est pas une simple réflexion philosophique et poétique sur l'écartèlement de l'homme entre l'infiniment grand et l'infiniment petit — qu'on lit souvent avec un état d'esprit moderne, friand des angoisses existentielles — mais un préliminaire philosophique, une astuce de Pascal pour révéler le désespoir de notre condition humaine et montrer une voie de salut : le Christ.

Le pari pascalien contre tous les paris

On se méprend également souvent sur le passage du pari pascalien (fragment 680) : « Si vous gagnez, vous gagnez tout, et si vous perdez vous ne perdez rien : gagez donc que

Dieu est sans hésiter. » Pascal n'est pas dupe de la faiblesse de cet argument : qui ne s'est jamais mis à croire en Dieu en lisant ce passage des *Pensées*?...

Pour son auteur, c'est avant tout une caricature de la pensée libertine qui n'envisage la vie qu'en termes de calculs et d'intérêt personnel. Pascal en dévoile l'absurdité en montrant qu'elle devrait conduire, en toute logique et honnêteté, à la croyance plutôt qu'à l'athéisme. L'objet véritable du pari pascalien se situe à la fin du fragment, lorsque le philosophe fait dire au personnage du libertin : « Que voulez-vous que j'y fasse, je ne puis croire ! » La réponse vient immédiatement après : « Travaillez non pas à vous convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. » Pascal ne nous engage pas à faire un pari, bien au contraire ! Il nous invite à travailler sur nous-mêmes, à « diminuer nos passions », car ces dernières nous aveuglent, et les diminuer, c'est se donner une chance de devenir lucide sur le véritable sens de la vie.

La foi pascalienne : un chemin que l'on désire en accord avec la raison, et sur lequel on s'engage délibérément .

La suite du fragment présente l'un des enseignements les plus subtils de Pascal : *il faut s'abêtir* ! La formule n'est pas exactement celle de Pascal. Elle a été énoncée par Nietzsche qui voyait, au-delà du « sacrifice intellectuel » (2) de Pascal, l'une des pensées les plus profondes de son temps. Le texte exact de Pascal est le suivant : « Vous voulez aller à la foi et vous n'en savez pas le chemin.

S'abêtir, en un sens pascalien, c'est s'incorporer une idée pour qu'elle devienne une puissance d'action, une vertu

Vous voulez vous guérir de l'infidélité et vous en demandez les remèdes, apprenez de ceux qui ont été liés comme vous et qui parient maintenant tout leur bien. Ce sont gens qui savent ce chemin que vous voudriez suivre et guéris d'un mal dont vous voulez guérir ; suivez la manière par où ils ont commencé. C'est en faisant tout comme s'ils croyaient, en prenant de l'eau bénite, en faisant dire des messes, etc. Naturellement même cela vous fera croire et vous abêtira. » Comment ce conseil doit-il être entendu ? « S'abêtir » n'est pas renoncer à la raison. Tout au contraire. L'abêtissement dont il est question est l'acquisition par l'homme d'une seconde « nature », d'un nouvel « instinct », qui est semblable à celui des bêtes dans le sens où la bête va son chemin sans être minée de doutes sur sa propre existence, mais s'en distingue radicalement par son caractère conscient, libre et volontaire. La foi pascalienne est d'abord un chemin que l'on désire en accord avec la raison, et sur lequel on s'engage délibérément en acceptant d'entrer dans un système de rituels qui, peu à peu, révèle l'âme à sa nature spirituelle.

Réconcilier la raison et la foi

S'abêtir, en un sens pascalien, c'est s'incorporer une idée pour qu'elle devienne une puissance d'action, une vertu. C'est une démarche intelligente et consciente. Le fragment 451 ajoute : « On s'accoutume ainsi aux vertus intérieures par ces habitudes extérieures. » La foi ne doit surtout pas être confondue avec le dogme ! Le dogme est une contre-vérité que l'on ne questionne pas. La foi, elle, ne s'oppose pas à la raison. Fragment 217 : « La foi dit bien ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient ; elle est au-dessus, et non pas contre. » La foi porte sur des idées que la raison ne peut ni prouver ni rejeter, mais qui sont essentielles, parce qu'elles transcendent la finitude de l'existence humaine.

La foi est une confiance fondamentale dans le sens de la vie

La philosophie de Pascal assume la grande réconciliation de la foi et de la raison — ou plutôt : la conviction que la puissance de la raison doit être mise au service de quelque chose qui la dépasse et que l'on ne peut toucher qu'avec la foi.

Les deux conversions de Pascal

N'allons pas plus loin sans préciser que la foi de Pascal lui-même est venue en deux temps. D'abord par sa rencontre avec le jansénisme, un courant austère du christianisme de son époque qui a fait la notoriété de l'abbaye de Port-Royal.



Pascal menait alors une vie que l'on qualifie de « mondaine », dans le sens où il fréquentait les salons et attachait de l'importance à sa notoriété avec ses découvertes scientifiques. Par leurs discours, des prêtres jansénistes ont eu une grande influence, non seulement sur lui, mais sur toute sa famille. Sa jeune sœur, Jacqueline, un esprit au moins aussi brillant que Pascal, entrera même dans les ordres. L'influence du jansénisme et de sa sœur est déterminante.

Pascal prend de plus en plus en aversion sa vie mondaine et, une nuit, il connaît une expérience mystique — la « Nuit de Feu » de Pascal. Lors de ce moment de grâce qui dure quelques heures, il rédige un mémorial qu'il gardera ensuite toute sa vie, cousu dans la doublure de son manteau, et que l'on ne découvrira qu'à sa mort.

À partir de ce moment-là, Pascal ne doute plus, et son énergie, même s'il la consacre encore en partie à ses recherches scientifiques, est largement dirigée vers son projet d'apologie du christianisme, une œuvre très attendue dans les milieux jansénistes, mais qui demeurera inachevée et sera publiée comme une somme de fragments sous le titre de *Pensées de M. Pascal sur la religion et quelques autres sujets*.

Personne n'a la foi si Dieu lui-même ne l'accorde pas

Pascal dit la même chose que saint Augustin : la foi est une grâce — sous-entendu : personne n'a la foi si Dieu lui-même ne l'accorde pas. En d'autres termes : nul n'est libre d'avoir la foi ou non. Ainsi le fragment 412 : « On ne croira jamais, d'une créance utile et de foi, si Dieu n'incline le cœur. » Une ambiguïté subsiste, bien entendu, avec ce que nous avons vu précédemment. Dieu offre la foi par la grâce, mais l'homme peut « s'abêtir », c'est-à-dire se rendre « disponible » à la grâce. Son projet d'apologie du christianisme, dicté par l'air du temps, c'est-à-dire un siècle où la pensée

libertine et le matérialisme prennent leur essor, a ainsi pour but d'incliner la raison, par des arguments tout ce qu'il a de plus rationnels, afin que l'homme, librement, en toute lucidité, se tourne vers la religion et puisse un jour connaître un état de grâce, un éclair de sagesse et de joie.

Il était une foi : la joie

Ici encore, précisons bien les choses ! On décrit souvent Pascal comme un austère masochiste, un tue-la-vie qui portait un cilice pour se meurtrir lui-même — et c'est vrai ! Sa grande sœur Gilberte l'a rapporté en des termes similaires. Et pourtant, l'expérience de Pascal est bien celle d'une joie, comme l'atteste ce passage du mémorial : « Joie, Joie, Joie, pleurs de joie. » Évidemment, ce n'est pas une joie exubérante et sensuelle telle qu'on se la figure aujourd'hui. C'est une joie intériorisée, ancrée dans cette foi qui donne un sens à la vie au-delà de toutes les vicissitudes de l'existence. Pascal avait une santé très précaire, et cette foi l'a certainement aidé à rester digne, malgré la douleur, jusqu'au bout. Sa conversion mystique ne s'est pas traduite uniquement par un fanatisme à défendre la foi chrétienne. Pascal est devenu également beaucoup plus vertueux. Lorsqu'il meurt à 39 ans, on parle de lui comme d'un « saint laïc » qui avait renoncé aux frivolités du monde et hébergeait chez lui, gratuitement, de pauvres jeunes gens malades de la vérole. Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet homme dont la pensée a culminé, dans tant de domaines, au sommet de l'intelligence, et qui a réussi la grande réconciliation de la raison et de la foi, de la tête et du cœur. Profitons de ce quadri-centenaire de sa mort pour redécouvrir son œuvre ! ■

Les Fragments des *Pensées* cités sont issus de l'ouvrage sous la direction de Philippe Sellier, éditions Livre de Poche, 2000, 736 pages

(1) Chateaubriand, *Génie du christianisme*, III, l. 2

(2) Friedrich Nietzsche, *Fragments posthumes d'Aurore*, 6

À Voir



youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

L'intelligence de la Nature

Par Jean-Pierre Ludwig, formateur en philosophie, pratiquant l'agriculture alternative et durable



À l'occasion du Jour de la terre Mère, il partage ses réflexions autour des questions : que sait-on aujourd'hui sur la Terre ? Nous parcourons les découvertes ou redécouvertes actuelles. De là, quelle vision changer et quels comportements adopter ? Individuellement et en tant que civilisation.

Conférence enregistrée à Rouen le 22 avril 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=tU1caqRzZHk&t=6s>

Existe également en podcast

<https://www.buzzsprout.com/293021>

Paracelse, médecin, alchimiste et humaniste

Par Jacky Sylvestre, formateur en philosophie

Médecin de la Renaissance, philosophe, astronome, alchimiste, Paracelse a fait évoluer la médecine de l'époque par des concepts révolutionnaires : guérir le semblable par le semblable (l'ancêtre de l'homéopathie) ; l'Univers est dans l'homme ; utiliser la quintessence de la plante qu'on dynamise pour augmenter l'efficacité du traitement ; appliquer la résonance entre les planètes, les plantes, les minéraux pour traiter la maladie ; de l'usage interne des médicaments chimiques ou des remèdes psychoactifs...



Conférence enregistrée à l'Espace Vollon, Lyon, le 28 juin 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=akEgJYqprEw>

Existe également en podcast

<https://www.buzzsprout.com/293021>

Le printemps de Botticelli, les métamorphoses de l'âme

Par Adeline Albou, formatrice en philosophie



Le fameux tableau *Le Printemps*, tout comme son autre chef-d'œuvre *La naissance de Vénus*, est bien plus qu'une mise en valeur de la beauté du printemps et de la nature. C'est une allégorie mythologique et philosophique qui nous montre les transformations de l'âme humaine... Elle est notamment inspirée de la philosophie platonicienne.

Conférence enregistrée à l'espace Vollon à Lyon le 11 mai 2023

https://www.youtube.com/watch?v=hJqKT37u_G8

Les premiers philosophes (présocratiques)

#1 Aux origines de l'Occident

Par Laura WINCKLER, cofondatrice de Nouvelle Acropole en France

Laura Winckler, écrivain et philosophe, inaugure une série de conférences sur les premiers philosophes. Elle nous fait découvrir ici, les présocratiques, philosophes imprégnés de mystère et de magie, porteurs de connaissances secrètes ou oubliées, qui posent les bases de la philosophie occidentale dont Socrate et Platon seront ensuite les figures de proue lumineuses. Les défis qu'ils nous lancent est de relier théorie et vécu, intuition et raison, et élargir nos horizons grâce à la devise delphique : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » Un retour aux sources pour réapprendre à penser depuis le départ...



Conférence enregistrée à Paris, Espace Le Moulin le 12 novembre 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=csLWA7B6oMM>

Existe également en podcast

<https://www.buzzsprout.com/293021>

1984, et si Orwell avait vu juste ?

Par Florie Labrize, médecin et formatrice en philosophie



Georges Orwell, écrivain, essayiste et journaliste britannique (1903-1959) s'est distingué par ses engagements forts contre l'impérialisme britannique, contre la misère, pour la justice sociale et le socialisme. La conférencière aborde l'engagement d'Orwell contre tous les totalitarismes. Elle pose la question au regard de notre actualité en citant l'auteur : « Pour être corrompu par le totalitarisme, il n'est pas nécessaire de vivre dans un pays totalitaire... »

<https://www.youtube.com/watch?v=2wchlZwK-BM&t=618s>

Rencontre avec Archibaldo Lanús

« Liberté ou soumission : la condition humaine au XXI^e siècle »

Propos recueillis par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France

Juan Archibaldo Lanús est un diplomate et écrivain argentin, qui a été ambassadeur d'Argentine en France à deux reprises, et ambassadeur de son pays auprès de l'UNESCO.



À gauche, Archibaldo Lanús, à droite, Fernand Schwarz

Homme de droit, de lettres et de diplomatie, Juan Archibaldo Lanús, après avoir parcouru le monde et rencontré les plus grands, mais aussi les plus petits et les plus humbles, observant les réalités et les fragilités du XXI^e siècle, nous avait déjà mis au défi de vivre et pas seulement d'exister (1).

Dans son nouveau livre *Liberté ou soumission* (2), il s'interroge sur les conditions nécessaires à l'établissement d'un ordre mondial qui respecte et promeut la dignité humaine (3). L'auteur explique que ce livre décrit une interprétation de la réalité du monde d'aujourd'hui et de l'évolution des développements politiques, scientifiques et même psychologiques, dont la dynamique est en constante évolution.

Revue Acropolis : *Dans quelle mesure risquons-nous d'être soumis, au XXI^e siècle ?*

Archibald LANUS : Au XXI^e siècle, il y a un risque pour les cultures modernes qui se sont construites sur la liberté humaine. Ce à quoi nous devons être très attentifs, c'est aux éléments qui peuvent diminuer les garanties ou l'accès de l'être humain d'aujourd'hui à la liberté.

C'est pourquoi j'insiste sur ce qui fait l'individu, la liberté. C'est la liberté qui ouvre l'aventure de choisir ce que l'on veut faire de sa vie. Mais savoir grandir repose sur l'éducation : passer d'une étape à l'autre, de l'obscurité à la

lumière, comme nous l'enseigne l'allégorie de la caverne de Platon.

Revue A. : *Et pour les pays, le risque serait la perte de souveraineté ?*

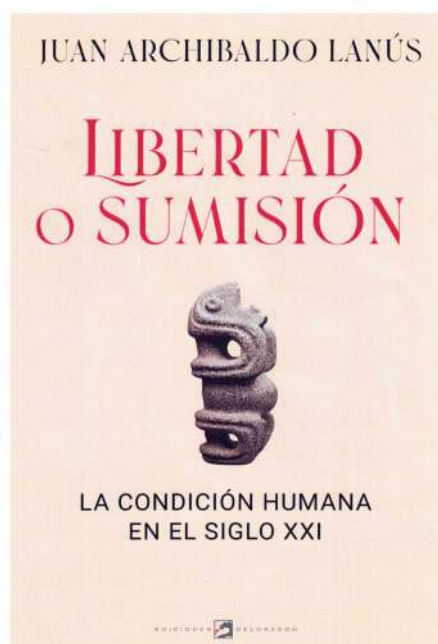
A.L. : Exactement, pour les pays, ce que je souligne, c'est la souveraineté qui est, dans une certaine mesure, une réplique collective de la liberté, ou du moins, dans son concept moderne, de la liberté de gestion, de la liberté de jugement pour gérer les affaires communes et maintenir leur liberté dans le système.

Aujourd'hui, nous observons avec inquiétude que des groupes autoritaires, sous couvert d'une fausse légitimité, utilisent les nouvelles technologies pour contrôler et surveiller les populations les plus vulnérables et les plus soumises. Avec des mécanismes obscurs et cachés, ils contrôlent l'opinion, conditionnent la liberté de consommation et de vote aux élections, et exercent même la censure dans des espaces où le libre arbitre devrait être garanti par les libertés constitutionnelles.

Dans les pays occidentaux ou tributaires d'une culture de tradition occidentale, des groupes importants de la population déconstruisent les valeurs, l'État de droit et les principes, ainsi que les coutumes qui régissent la vie sociale et qui sont un sédiment hérité des générations précédentes. Ils proposent des positions multiculturelles qui relativisent les valeurs et les croyances, interprétant bien ce que le philosophe polonais Zygmunt Bauman (4) a appelé la société liquide, où tout flotte, rien n'est stable et où l'on prône un état qui rompt avec l'adhésion à l'éthique du passé. L'axe central de ce courant est la déconstruction des concepts de vérité sur lesquels repose tout raisonnement. S'il se confirme, il aura un impact considérable sur l'éducation et la culture transmise aux jeunes.

L'impulsion profonde d'appartenir à quelque chose, qui est un désir fondamental de l'être, a été ignorée

Revue A. : *Dans le livre, vous dites qu'un peuple sans histoire, sans symboles, est condamné à l'amnésie et vous prônez une culture de l'enracinement.*



A.L. : L'impulsion profonde d'appartenir à quelque chose, qui est un désir fondamental de l'être, a été ignorée. Toute la culture moderne est en quelque sorte détachée de ces liens, de l'enracinement, de ce qui serait à bien des égards son patrimoine, son appartenance culturelle, etc. Cela a été analysé par Simone Weil (5) et Sorokin Pitirim (6). Un être sans histoire, sans récit, est une entité biologique, mais c'est l'histoire de cet enracinement ou de cette appartenance qui définit l'être et la personne.

Dans les cultures actuelles, nous sommes en présence d'un narcissisme égocentrique généralisé, que l'on peut très bien observer en politique et dans le monde du spectacle.

La culture moderne est quelque peu détachée du passé, en termes d'éducation et d'utilisation pratique des médias, et les mythes et mythologies culturels modernes sont davantage axés sur l'avenir.

Certains craignent que l'enracinement les empêche de se projeter dans l'avenir.

Je crois que l'enracinement est fondamental pour la formation de la personnalité.

Nous sommes en présence d'une défaite de la pensée

Revue A. : *Vous dites que le problème aujourd'hui est d'ordre moral. Nous vivons dans une culture du divertissement.*

A.L. : Un Américain d'origine polonaise, Brzezinski Zbigniew (7) a inventé un nouveau concept pour désigner la tendance à l'infantilisation de la société, la culture du *tittainment*, par allusion à la tétée au sein de la mère. C'est une culture totalement éphémère, divertissante, ludique et répétitive. Elle apporte des habitudes, de la mécanicité et surtout des addictions.

L'OMS a dit que cette addiction à la télévision, aux séries, etc. est une maladie. On ne sait pas si elle est individuelle ou collective et elle peut produire des hallucinations.

Le relativisme culturel ambiant a mis la bande dessinée sur le même plan que les romans de Stendhal. Nous sommes en présence d'une défaite de la pensée.

À travers l'homme vide, notre société a perdu sa solidité.

Revue A. : *Vous dites que la consommation ne transforme pas les gens, elle leur procure un plaisir intense et une dépendance. On n'y trouve pas la félicité.*

A.L. : Dans la société de consommation, certains croient qu'il existe un catalogue pour tout. Mais la vie n'est pas un catalogue où l'on choisit, « aujourd'hui je veux être un joueur de tennis, aujourd'hui je veux être un hédoniste ». Il faut la construire et savoir ce que l'on veut faire.

Une compassion pour les criminels transformés en héros s'est répandue dans de nombreux secteurs sociaux

C'est un terrain avec plusieurs options possibles. Avec les programmes qui existent aujourd'hui, sur Internet, on pense qu'il y a un catalogue. Mais c'est une croyance, et alors la personne devient névrosée, parce qu'elle se prend pour ce qu'elle n'est pas. Dans le monde virtuel, ils se prennent pour *Batman*, ou tout autre personnage merveilleux, mais ils ne le sont pas dans la réalité et ils souffrent.

Le « dataïsme » (Big data) est la fin de la société. Les systèmes qui veulent contrôler l'être humain se sont spécialisés dans le contrôle par l'information, ils recherchent toutes les données sur la personne, ses désirs, ses goûts, ses passions, ses peurs, plus son poids, sa taille, sa perception, et en fonction de cela, les algorithmes peuvent conditionner les choix de consommation et les choix politiques.

Revue A. : *On assiste aujourd'hui à une certaine inversion des valeurs où la violence et la délinquance ont une connotation positive pour un grand nombre de personnes et d'hommes politiques. Comment en est-on arrivé là ?*

A.L. : La revalorisation des exclus, des marginaux ou des discriminés, qui implique l'émergence de nouveaux droits, constitue, en quelque sorte, un renversement de la culture contemporaine qui s'est construite autour de la victime.

Les victimes sont, entre autres, les femmes soumises *de facto* ou *de jure* (de droit) à un pouvoir machiste, les personnes soumises à l'intolérance religieuse, à la discrimination fondée sur la race ou l'ethnicité, et, sous de nombreuses latitudes, à l'esclavage et à la servitude.

Foucault (8) a idéalisé les criminels, ceux qui se mettent en marge de la société. Il réserve sa compassion aux criminels, et n'a pas un mot de consolation pour ceux qui travaillent ou étudient, pour ceux qui souffrent de la délinquance. Encore moins pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Selon cette approche, le crime est dirigé contre l'ordre « injuste », contre les institutions étatiques qui contrôlent les individus. En d'autres termes, une compassion pour les criminels transformés en héros s'est répandue dans de nombreux secteurs sociaux.

Revue A. : *Foucault parle de la perte de prestige des utopies ou des idéaux collectifs.*

A.L. : Toute histoire, qu'il s'agisse de l'histoire collective d'une famille ou d'une société, repose sur un récit, une histoire, éthique ou mythologique, qui a conditionné sa mission dans la vie, ainsi que les promesses politiques qui pouvaient être offertes à ceux qui appartenaient à cette collectivité.

En réalité, tout philosophe ou religieux propose une utopie, quelque chose à réaliser. Aujourd'hui, les utopies ne mobilisent plus au

niveau collectif. Les gens veulent des promesses individuelles. Dire « je vous promets qu'en France il y aura la sécurité », personne n'y croit. Les gens croyaient que la démocratie réelle était possible, mais aujourd'hui ces concepts ne les mobilisent plus.

L'homme a été écarté de la société capitaliste moderne comme il l'était dans les régimes marxistes. La vision néolibérale satisfait les désirs individuels, mais ne remplit pas l'objectif du bien commun. Les gens croient qu'en recherchant leur propre bien-être, ils atteindront le bien commun.

Revue A. : *Malgré tous les éléments terribles que vous mentionnez, le dernier chapitre affirme que l'excellent existe aussi. Que voulez-vous dire ?*

A.L. : Le magnifique, le beau, le bon existent. Il ne faut donc pas les abandonner. Il y a un certain optimisme dans la nature de l'être humain qui n'est pas destiné au sordide mais au bien.

Il y a un grand mouvement d'opinion contre la violence comme instrument de la politique. Dans les temps modernes, Léon Tolstoï, Mahatma Gandhi, Bertrand Russell, Martin Luther King, Nelson Mandela, ont lutté pour les droits de l'homme. Ces mouvements, ou individus, se sont opposés à la validation de

la théorie de la nature violente de l'être humain et, par conséquent, à la guerre en tant que pulsion naturelle. Ils ont rejeté l'idée que « l'homme est un loup pour l'homme ». Il y a toujours eu des moments de catastrophe et d'obscurité, mais de l'obscurité naît la lumière. ■

(1) *Saber Ser*, Éditions El Ateneo, Buenos Aires, 2018,

Vivre et non pas seulement exister, Éditions Sens, 2019

(2) *Libertad o sumisión*, Éditions del Dragón, Buenos Aires, 2021

(3) *Un orden mundial para la dignidad humana*, Éditions Fundación Universitaria Española, Madrid, 2022

(4) Bauman Zigmunt, *La vie liquide*, Éditions, Pluriel, 2005

(5) Weil Simone, *L'enracinement prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Éditions Gallimard, Folio Essais, 1990

(6) Sorokin Pitirim, *Les voies et le pouvoir de l'amour : technique de transformation morale*, Éditions Templeton, Londres 2002

(7) Brzezinski Zbigniew

. *Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde*, Éditions Fayard, 1997

. *Out of control*, Éditions Collier-Mac-Millan, New York, 1973

(8) Foucault Michel

. *Surveiller et punir*, in Œuvre, Bibliothèque de la Pléiade, 2015

. *Les mots et les choses*, Éditions Gallimard 2015

Texte traduit de l'espagnol par Michèle MORIZE

Lire l'article complet sur le site

www.revue-acropolis.com

© Nouvelle Acropole

Éducation familiale : une réorientation nécessaire ?

Sylvianne CARRIÉ
Ancienne professeur de secondaire, formatrice
en philosophie à Nouvelle Acropole



Les faits divers qui mettent en scène des mineurs, tout comme leurs difficultés croissantes face à l'autorité, ne manquent pas de susciter des interrogations sur leur éducation. Comment en sommes-nous arrivés-là et que faut-il remettre en question ?

Tout le monde a en tête le tournant que fut mai 68, contrepied d'une éducation trop rigide où l'excès d'autoritarisme étouffait l'enfant. Mais des décennies plus tard, il semble que la libération soit devenue tyrannie de l'enfant roi, et que l'autorité, parentale ou scolaire, ait été jetée avec l'eau du bain.

Une éducation pas aussi positive ?

C'est ainsi qu'aujourd'hui, certains remettent en cause l'éducation positive qui a vu le jour à partir des préceptes de Célestin Freinet ou Maria Montessori, ou encore de la psychanalyste Françoise Dolto. Plus adaptée aux rythmes de l'enfant, cette éducation nouvelle, aujourd'hui qualifiée de positive, rejette toute violence ou coercition (de la fessée à l'isolement forcé). Elle prône un regard optimiste, bienveillant et attentif au bien-être de l'enfant, et une écoute inconditionnelle de ses besoins émotionnels. Il est évident que cette démarche éducative a permis des avancées nécessaires à l'épanouissement des enfants. Mais ses intentions bienveillantes ont aussi leurs ombres. C'est pourquoi, actuellement, des voix s'élèvent pour souligner les limites, voire

les dangers de ce type de posture, lorsqu'elle tend à effacer tout cadre de référence et de confrontation pour l'enfant.

À la recherche de l'autorité perdue

Ainsi Caroline Goldman (1) soulève, par exemple, la problématique du « déni de la différence de générations » qui place les parents et enfants sur un pied d'égalité. Avec l'abolition de la différence générationnelle, l'enfant est maintenant considéré comme acteur social à part entière, sans différence avec un adulte, ce qui est un leurre : car comment « élever » son enfant si on se situe à son niveau ?

De son côté, Didier Pleux (2) dénonce un penchant individualiste qui survalorise l'enfant et le surprotège, croyant lui épargner douleur ou frustration. Mais ce faisant, en lui évitant toute confrontation à des limitations ou des difficultés, on l'affaiblit en l'empêchant de se forger dans l'adversité. De même que les maladies infantiles renforcent le système immunitaire, de saines confrontations permettent de structurer l'enfant.

Les éviter, au contraire, le rendent plus fragile.



Un environnement toxique

Dans un monde qui se veut de plus en plus fluide, où les repères s'estompent, où chacun revendique ses propres normes, imposer un quelconque critère éducatif apparaît trop souvent comme une violence.

Par manque d'affirmation, de repères, d'appui, des parents ou éducateurs seront conduits à préférer la négociation à l'exigence, et à chercher à se faire aimer en cédant aux caprices, favorisant le laisser-faire plutôt que la fermeté morale.

Cette incapacité à gérer les conflits empêche d'apprendre à l'enfant à surmonter ses propres pulsions, de violence, de colère, de peur, ainsi que celles des autres. Et ce, alors que, dès l'âge moyen de douze ans, il est plongé dans la société des écrans et son univers agressif.

La discipline positive

C'est pourquoi de nombreux pédagogues appellent au retour de l'autorité et de la discipline, cadres qu'ils jugent indispensables à l'éducation de l'enfant.

D'aucuns, comme Haim Ginott (3) prônent le retour de la punition, arguant que savoir corriger est essentiel pour développer l'estime de soi et la confiance. Pour lui, la

correction permet de percevoir un chemin d'amélioration et de progrès en plus de la victoire de la chose bien faite. Pour cela, selon Jane Nilsen (4):

**Le préalable est de créer
le lien, la relation
de confiance,
base sur laquelle peut
s'instaurer une écoute,
un sentiment d'appartenance
où l'enfant se sent
reconnu et accepté**

Ensuite il pourra entrer dans la phase d'acceptation et comprendre l'exigence. La « discipline positive » se substitue donc à « l'éducation positive ». Comme le disait la philosophe Délia Steinberg Guzman, « une attitude juste voudrait que dès le début, les enfants sachent qu'ils sont venus dans un monde qui attend beaucoup d'eux et qu'ils doivent commencer à y répondre avec de petites tâches, les leurs [...] et que personne ne peut les leur ôter et que personne ne peut les accomplir à leur place. » (5)

Une école des parents ?

Mais peut-être avons-nous besoin en premier chef d'une école des parents ? À cet égard, le succès de l'émission de télé-réalité « Super Nanny » est édifiant (6). Quels critères, quelles règles partagées, quels comportements auront valeur d'exemples pour une transmission réussie ?

Être parent ne s'improvise pas, mais s'apprend : l'amour ne suffit pas.

Pour gagner le respect et l'amour des enfants, il faut se sentir légitime dans l'exigence, dans l'accompagnement, en leur donnant des petites épreuves qui les rendront victorieux d'eux-mêmes : plutôt que les empêcher de s'approcher de l'eau, mieux vaut leur apprendre à nager et à vaincre la peur de l'eau. Assumer un risque mesuré pour laisser place à l'aventure et les fortifier pour les temps durs qui s'annoncent.

Donner un sens à l'éducation sur une base morale

Dans son éditorial d'octobre, le fondateur de Nouvelle Acropole en France, Fernand Schwarz cite Kant à juste propos (7) :

« L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. Il faut bien remarquer que l'homme n'est éduqué que par des hommes et par des hommes qui ont également été éduqués... »

Ordinairement, les parents élèvent leurs enfants seulement en vue de les adapter au monde actuel, si corrompu soit-il. Ils devraient bien plutôt leur donner une éducation meilleure, afin qu'un meilleur état pût en sortir dans l'avenir. » Un état dans lequel ils puissent faire émerger le meilleur d'eux-mêmes et construire leur liberté dans l'acceptation des contraintes.

Construisons ensemble une société habitable où chacun peut se sentir acteur d'un monde partagé. ■

(1) Psychothérapeute française, docteure en psychopathologie clinique, spécialisée dans la psychologie des enfants et des adolescents

(2) Didier Pleux : psychologue cognitiviste, *L'éducation bienveillante, ça suffit*, Éditions Odile Jacob, 2023, 192 pages

(3) Haïm Ginott, psychologue, psychothérapeute, éducateur

(4) Jane Nelsen, psychologue, thérapeute familiale, auteur de *Positive discipline*, Random House Publishing Group Éditions, 1981, traduit en français par Béatrice Sabaté, *La discipline positive*, Éditions Marabout, 2019, 496 pages

(5) *Philosophie à vivre* de Delia Steinberg, philosophe et écrivain, ancienne présidente de Nouvelle Acropole

(6) Diffusé sur la chaîne M6

(7) Kant, *Réflexions sur l'éducation*, traduit par Alexis Philonenko, Éditions Vrin, 1990

Article traduit du site espagnol

<https://biblioteca.acropolis.org>

© Nouvelle Acropole

Rûmî et ses maîtres

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole, auteur de « Dante et le voyage initiatique de la Divine Comédie »



« J'ai appris que chaque mortel goûtera la mort.
Mais seuls certains goûteront la vie. »

Jalâl al-Dîn Rûmî

Nous célébrons le 750^e anniversaire de la mort de Jalâl al-Dîn Mohammad Balkhi, dit Rûmî, (1207-1273) sans aucun doute une des plus grandes voix de la spiritualité universelle. Il est connu dans tout le monde musulman, comme un mystique, sage et poète, fondateur de la célèbre confrérie soufie qui porte son nom, connue en Occident sous le nom de derviches tourneurs.

Jalâl al-Dîn Balkhî, connu comme Mawlânâ (Mevlânâ en turc) qui signifie Maître, et par les Occidentaux sous le nom de Rûmî fut un grand maître spirituel, mais aussi l'un des plus grands poètes de la littérature persane et des mystiques les plus incandescents de la tradition de l'islam spirituel. Sa vie et son itinéraire spirituel sont exceptionnellement bien documentés même s'il est difficile de faire la part des choses entre les faits historiques et la légende.

La première initiation de l'enfance

Rûmi connut trois maîtres essentiels dans sa formation spirituelle. Le premier fut son père, Bahâ al-Dîn Walad (1152 ?-1231), un éminent savant religieux. C'était un maître soufi célèbre que l'on appelait « sultan des savants ». On dit qu'il possédait, outre des connaissances exotériques, d'autres connaissances qui s'obtiennent, non par l'étude, mais par une expérience intérieure. Mais c'est une dimension qui ne sera révélée à son fils qu'après sa

mort. Déjà âgé d'une soixantaine d'années à la naissance de Rûmî, certains disent qu'il avait reconnu la précocité de son fils et c'est pourquoi il l'appela dès l'enfance « Mawlânâ », maître.

Originaire de Balkh (actuel Afghanistan) la famille finit par s'établir à Konya après plusieurs étapes dans ses pérégrinations, où elle s'installa en 1229 en Anatolie, invitée par un sultan seldjoukide, protecteur des sciences, des arts et de la spiritualité soufie. Le père de Rûmî y fut comblé d'honneurs et de marques de respect. Pendant deux ans, il enseigna dans une medersa (école religieuse), jusqu'à sa mort deux ans plus tard, en février 1231.

Le deuxième maître

À la mort de son père, Mawlânâ lui succéda, jusqu'à l'arrivée d'un ancien disciple de son père, Burhân al-Dîn, qui reprit en charge la direction de l'école et devint le maître spirituel de Mawlânâ, jusqu'à sa propre mort, neuf ans plus tard.



Burhân al-Dîn l'envoya poursuivre ses études auprès des savants d'Alep puis à Damas (1232-1237) où il rencontra sans doute le grand savant Ibn Arabî, qui avait déjà croisé avec son père quand il était enfant. Ibn Arabi se serait écrié en le voyant « Louanges à Dieu ! Un océan marche derrière un lac ! ». Rûmî acquit une large culture religieuse, philosophique et littéraire. Il reçut l'autorisation d'enseigner et de statuer sur des questions théologiques.

Son initiation au soufisme fut complétée à son retour de Syrie par Burhân al-Dîn, qui lui révéla les écrits de son père. Il passa quelque temps dans la solitude, les exercices spirituels et les mortifications, étudiant le journal spirituel de son père et le commentaire mystique du Coran de son mentor.

À la mort de ce dernier, Mawlânâ était devenu un élève accompli, à la fois versé dans les savoirs exotériques, et initié au soufisme.

De 1240 à 1244, il commença donc à enseigner les disciplines traditionnelles (jurisprudence et loi canonique) à Konya et s'occupa de la direction spirituelle d'un large cercle de disciples. À 36 ans, on commence à l'appeler Mawlânâ, notre maître. Son érudition attire à Konya les plus illustres savants du monde dit civilisé. Sa carrière de sage professeur était toute tracée.

La révélation décisive

À l'âge de 37 ans une rencontre capitale allait totalement bouleverser le cours de la vie de Rûmî et le transformer à jamais dans le maître qu'il restera pour la postérité.

Le 29 novembre 1244, le derviche errant Shams de Tabrîz vint à Konya et s'installa

dans le caravansérail des marchands de sucre. Cette date très précise a été soigneusement notée car elle marque, dans l'itinéraire spirituel de Rûmî, sa deuxième naissance.

Qui était ce derviche, Shams de Tabriz, appelé dans les sources « prince des aimés » et dont le nom signifie « soleil de la religion » ? On dit qu'il avait quitté sa ville natale (Tabriz au Nord-Ouest de l'Iran actuel) dans sa jeunesse et ne s'était plus fixé nulle part, allant de ville en ville et gagnant sa vie tantôt comme précepteur, tantôt comme journalier. Plusieurs sources affirment que le motif de l'errance de Shams était la quête d'un compagnon spirituel qui aurait pu entendre ce qu'il avait à dire.

Shams a soixante ans quand il rencontre Rûmî. Plusieurs histoires racontent leur rencontre, mais elles semblent toutes relever de la légende. En effet, le propre fils de Rûmî, Sultân Walad, dans la biographie de son père, mentionne qu'il cherchait un maître spirituel et ne parle pas de la façon dont ils se sont rencontrés.

Dans l'une des versions légendaires, Rûmî était chez lui avec ses disciples lorsque Shams entra, le salua et lui montra ses livres en demandant : « Qu'est-ce que cela ? » Rûmî lui répondit : « Tu ne le sais pas. » Un feu surgit de nulle part et embrasa les livres. Rûmî, effrayé, demanda : « Qu'est-ce que cela ? », et Shams lui répondit : « Tu ne le sais pas. »

Ce récit édificateur tend à transmettre l'idée que si Shams ignore les sciences religieuses exotériques représentées par les livres, Rûmî, lui, ignore l'expérience divine qui anéantit la raison démonstrative et conduit à la véritable connaissance.

Le cheminement mystique de Rûmî commencera par l'effacement de tout ce qui faisait jusqu'ici sa vie et sa gloire. Il va devoir apprendre à distinguer la voie intellectuelle ou doctrine de l'œil, c'est-à-dire la connaissance des choses extérieures, de la voie mystique, ou doctrine du cœur, qui conduit à la connaissance ésotérique de la réalité.

« Le philosophe est asservi aux choses perçues par l'intellect ; mais le saint est celui qui chevauche comme un prince sur l'Intellect de l'intellect (l'Intelligence universelle) », écrit-il ainsi dans le *Mathnawî* (1) son principal ouvrage qui est considéré comme le plus profond commentaire ésotérique du Coran. À la suite de sa rencontre avec Shams, Rûmî et lui ne se quittent plus pendant seize mois. Shams était un personnage qu'on appellerait aujourd'hui transgressif par rapport au dogme religieux. Il détourna Rûmî des études courantes et des formes de piété approuvées par l'ordre social et les pratiques, et lui donna accès à la musique des sphères, à la contemplation de l'invisible et surtout à l'expérience de la théophanie : pour Rûmî, Shams était une manifestation de Dieu et le moteur de l'élévation à l'amour divin.

Ainsi, dans la formation de Rûmî, son père Bahâ al-Dîn, son maître Burhân al-Dîn et son bien-aimé Shams, semblent avoir correspondu aux trois étapes d'un cheminement spirituel : le premier l'instruisit dans les sciences religieuses (étape de la *Sharî'a*), le second lui ouvrit les portes du soufisme (*Tarîqa*), le troisième lui dévoila la Vérité (*Haqîqa*), c'est-à-dire Dieu.

Tous les poèmes de Rûmî reflètent la quête et l'expérience de l'amour divin.

Il écrit dans ses odes mystiques (2) :

*L'amour est l'ordre universel,
Nous sommes un atome ;
Il est l'océan, nous sommes une goutte.*

Et encore :

*L'amour est un océan infini, dont les cieux
ne sont qu'un flocon d'écume.
Sache que ce sont les vagues de l'Amour,
qui font tourner la roue des cieux* (3).

L'amour ardent de Mawlânâ pour Shams le poussa à négliger ses disciples et sa famille. Ceux-ci jaloux, poussèrent Shams à l'exil, puis après un bref retour, celui-ci disparut définitivement de façon mystérieuse.

Après son départ, Mawlânâ devint plus extatique, exprimant son amour de Dieu et sa joie par la poésie, la musique et la danse (*samâ*) le concert spirituel qu'il instaura comme manifestation spontanée de l'émotion, à tel point que même son fils le jugea immodéré et retrouvant en lui le Shams perdu. Il nous le décrit ainsi :

*Jamais il ne cessait un instant d'écouter la
musique et de danser
Il ne se reposait ni jour, ni nuit
Il avait été un savant : il devint un poète
Il avait été un ascète : il devint enivré
d'amour,
Non du vin du raisin : l'âme illuminée ne
boit que le vin de la Lumière.*

En fait le maître extérieur et le maître intérieur ne faisaient plus qu'un.

À sa mort, Rûmî laissa une œuvre écrite considérable de plus de 60 000 vers, une communauté de soufis derviches tourneurs qui porte son nom (Mawlawis) et l'image d'un homme que l'amour brûla tout entier. Aujourd'hui, son mausolée à Konya continue d'attirer des visiteurs du monde entier. Chaque 17 décembre on y célèbre la commémoration de sa mort sous le nom de « Nuit de noces » non seulement comme un moment de deuil, mais comme la réunion mystique de l'âme avec le divin après la mort. Les festivités rassemblent des personnes de différentes cultures, religions et régions pour honorer les valeurs de paix, d'amour universel et de transcendance spirituelle que Rûmî a exprimé dans ses poèmes et dans sa vie. ■

(1) Djalâl-od-Dîn Rûmî, *Mathnawî, la quête de l'Absolu*, traduction Djamchid Mortazavi et Eva De Vitray-Meyerovitch, Éditions du Rocher, 2014, 2 tomes

(2) Djalâl ad-Dîn Rûmî, *Odes mystiques*, traduction Eva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri, Éditions du Seuil, 2003

(3) Jalâloddin Rûmî, *Soleil du réel : Poèmes d'amour mystique*, traduction Christian Jambet, Éditions Imprimerie Nationale, 1999



Et la vérité dans tout ça ? *

4 Comment éveiller la vérité en soi ?

Bertrand VERGELY

À propos de Bertrand Vergely

Philosophe, théologien et essayiste français, Bertrand Vergely a enseigné à Sciences Po Paris. Il est professeur en classes préparatoires au lycée Pothier d'Orléans, aux grandes écoles en Khâgne (Ulm) et en Khâgne (B/L). Il est également maître de conférence en théologie morale à l'Institut Saint-Serge, la faculté orthodoxe de Paris. Il a créé la collection de livres philosophiques *Les Essentiels de Milan* et est également l'auteur de nombreux ouvrages (1).

Comment apprendre à aimer la vérité plutôt que nos mensonges, comment éveiller la vérité en soi ?

Bertrand Vergely : Aristote appelle la cause première ou le principe agissant, ce qui est à la base de toute chose et de tout être. Il se manifeste en nous à travers l'idée qui se traduit de la manière suivante : pour penser il n'y a qu'une manière, c'est de penser. Pour être libre, il n'y a qu'une manière, c'est d'être libre et même chose pour aimer. L'on n'apprend pas la pensée en dehors de la pensée sans penser et il n'y a pas de moyen qui ne serait pas la pensée et qui nous permettrait de penser.

**Si vous voulez penser,
pensez !**

**Si vous voulez être libre,
soyez libre !**

**Si vous voulez dire la vérité,
soyez vrai !**

C'est cela qui nous fait aimer la vérité, l'amour, la liberté, la pensée

Soyez philosophe !

La seule fois où j'ai été contrôlé par un

inspecteur de philosophie, il m'a dit cette phrase mémorable : *Souvenez-vous d'une chose, la philosophie est à elle-même sa propre maîtresse*. Vous voulez être philosophe ? il n'y a qu'un moyen, soyez philosophe. Si vous comprenez cela, il va se passer une véritable révolution de pensée et vous sortirez de l'infantilisme. Il n'existe pas de livre dans lequel vous pouvez tout connaître de la philosophie en 200 pages. Cela n'existera jamais et tant mieux. Le philosophe, c'est chacun d'entre nous. Je peux éveiller le philosophe en vous, mais aucun livre ne fera rien. Vous comprendrez quelque chose à la philosophie si vous devenez philosophe. Permettez-vous d'être philosophe, d'être libre, d'être vrai.

Rendez-vous avec la vérité

Il y a quelque chose en vous de philosophique, de libre dans la pensée ; écoutez cela. Vous aimez la vérité grâce au dialogue intérieur qui fait qu'à un moment vous écoutez ce qui se passe en vivant, vous réfléchissez, vous pensez. Dès que vous allez faire attention à ce que vous vivez et pensez, vous allez rencontrer le Maître intérieur qui vous mènera sur les routes de la pensée, de la liberté et de la vérité.

Vous aimerez les routes de la vérité et penserez, « j'aime la vérité, j'aime les moments où je suis vrai, où je me pose la question : "suis-je dans la vérité ?" ». En faisant de la philosophie, nous sommes dans la pensée et si nous sommes là en disant que ce que nous vivons est vraiment ce que nous voulons vivre, ce sera formidable. Vous vivrez la vérité, l'aimerez et aurez un rendez-vous continuels avec elle.

* Fernand Schwarz et Bertrand Vergely ont animé une conférence sur le thème *Et la vérité dans tout ça*, à Nouvelle Acropole Paris 11, le jeudi 17 novembre 2022, dans la « Journée mondiale de la philosophie » proposée dans le cadre du Festival *Nuit de la philo* (2).

Nous publions des extraits sous la forme de plusieurs articles. Chaque article pourra être visionné avec la vidéo correspondante (3). Le quatrième article est une intervention du philosophe Bertrand Vergely sur comment éveiller la vérité en soi. ■

Nous publierons un cinquième article dans un prochain numéro de la revue Acropolis.

(1) Bertrand Vergely a créé la collection philosophique *Les Essentiels de Milan*. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont :

- *Voyage en haute connaissance, philosophie de l'enseignement du Christ*, Éditions le Relié, 2023,
- *Dieu veut des dieux, Essais*, Éditions Mama 2021,
- *La vulnérabilité ou la force oubliée*, Éditions Le Passeur, 2020,
- *Notre vie a-t-elle un sens*, Éditions Albin Michel, 2019,
- *Deviens qui tu es, quand les sages grecs nous aident à vivre*, Éditions Albin Michel, 2014

et bien d'autres encore...

(2) Voir la conférence en entier sur YouTube Nouvelle Acropole France

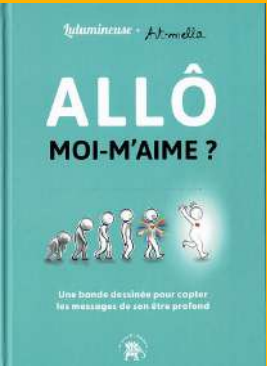
<https://www.youtube.com/watch?v=KeV7rb81pOw>

(3) Lien vidéo en relation avec l'article :

<https://youtu.be/Zcvct3PddBQ>

© Nouvelle Acropole

À lire



ALLÔ MOI-M'AIME ?
Lulumineuse • Art-mella

Co-écriture Art-mella et Lulumineuse
Éditions Le Lotus et l'éléphant, 2023, 64 pages, 17,50 €

Une bande dessinée pour capter les messages de notre être profond, de notre intuition et de nos guides. À travers des exemples de la vie quotidienne, le personnage principal (une petite fille), explique la différence entre les pensées et les idées ; comment les pensées contredisent les idées initiales, voire la voix de notre moi profond ; comment l'être humain canalise les idées ; comment notre mental, qui prétend tout gérer peut emprunter des voies compliquées ; comment le libre-arbitre peut nous diriger vers notre moi profond ou vers nos peurs ; comment l'imaginaire peut aider à voir, voyager... Un ouvrage pour ne pas se prendre la tête, mais dont les messages peuvent être captés et compris par des enfants comme des adultes.

À écouter



<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts,...

CONFÉRENCES EN PODCAST

Les philosophes de l'âme et les mystères de la vie intérieure

Simone Weil - Les besoins de l'âme

Par Michaël Descloux, formateur en philosophie, de formation scientifique



Pour le 80^e anniversaire de sa mort (1943), un hommage est rendu à Simone Weil, philosophe qui très tôt se passionna pour les auteurs antiques et classiques et à recherche de la vérité. Elle s'engage d'abord auprès de la condition ouvrière puis dans la Résistance et réfléchit sur les renaissances d'une civilisation en crise. Elle écrit *L'Enracinement*, dans lequel elle décrit les besoins de l'âme, exigences philosophiques et morales nécessaires à chaque être humain, mais également aux sociétés pour que tous connaissent l'épanouissement.

Conférence enregistrée à Bordeaux, le 14 septembre 2023

<https://www.buzzsprout.com/293021/13898700-simone-weil-les-besoins-de-l-ame-enseignements-pour-aujourd-hui>

Cette conférence existe également sur Nouvelle Acropole YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=QXDTRoON7W4&t=124s>

Le Petit Prince : un voyage philosophique entre ciel et terre

Par Olivier Larrègle, formateur en philosophie et auteur de

Le Petit Prince, un voyage philosophique entre ciel et terre, 2 tomes

Une lecture initiatique du Petit Prince de Saint-Exupéry dans lequel nous apprenons à voir le monde autrement.

Conférence enregistrée à Strasbourg le 20 mai 2023

<https://www.buzzsprout.com/293021/13640386-le-petit-prince-un-voyage-philosophique-entre-ciel-et-terre>

Cette conférence existe également sur Nouvelle Acropole YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=Hllr3uc07o0>

Olivier Larrègle a également animé deux autres conférences sur Saint-Exupéry

- *Le petit prince et l'Art d'aimer*, enregistrée à Verneuil-sur-Avre le 22 septembre 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=GyRrLf5-Slc&t=0s>

- *Le Petit Prince, une histoire pour se réenchanter*, diffusée sur Facebook Live le 22 décembre 2020

https://www.youtube.com/watch?v=R5bLz_W0ir8&t=0s





<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts,...

CONFÉRENCES EN PODCAST

Comment s'incarnent les rêves ?

Par Théo Pistone, formateur en philosophie



Cette conférence est extraite du livre du même nom écrit par Jorge Angel Livraga, philosophe, écrivain et fondateur de Nouvelle Acropole dans le monde. Le livre a été publié en 2021 et contient une vingtaine de conférences qu'il a animées dans le monde entier, au cours de ses voyages.

Dans cette conférence, donnée le 14 juillet 1979 au siège de Nouvelle Acropole en Espagne, à Madrid, l'auteur évoque les rêves intérieurs, les archétypes qui président à la manifestation de toutes les choses.

<https://www.buzzsprout.com/293021/13862810-comment-s-incarnent-les-reves>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



Nouvelle Acropole France

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/>

Revue Acropolis

<https://www.facebook.com/revue.acropolis/>



Nouvelle Acropole France sur Instagram

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/?hl=fr>

Revue Acropolis

<https://www.instagram.com/revue.acropolis/>

Site internet : www.nouvelle-acropole.fr

Éloge de la sobriété

4 Les conseils de Lanza del Vasto



Brigitte BOUDON

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole, auteur de nombreux ouvrages dans la collection « petites conférences philosophiques » .

Nous continuons notre voyage au pays des philosophes qui ont conseillé aux êtres humains un mode de vie simple et sobre. Après les philosophes Épicure, Jean-Jacques Rousseau, et l'écrivain russe Léon Tolstoï, nous sommes maintenant avec Lanza del Vasto (1901-1981), écrivain et poète français d'origine italienne, fondateur des communautés de l'Arche, dans la lignée de la vision philosophique et spirituelle de Gandhi.

C'est dans la nuit de Noël 1937, sur les pentes de l'Himalaya, que celui qui s'appellera Lanza del Vasto après son voyage en Inde et sa rencontre avec Gandhi, achève une œuvre qui s'appelle *Principes et préceptes du retour à l'évidence*. Il y relate son voyage en Inde et sa rencontre avec Gandhi, alors en train de mobiliser les Indiens pour obtenir l'indépendance grâce à des méthodes non violentes. L'ouvrage ne paraîtra qu'en 1945, deux ans après *Le Pèlerinage aux sources* qui lui valut sa notoriété.

Depuis des années, le docteur en philosophie s'est dépouillé de tout pour prendre la route et vivre de petits métiers. Mais sa rencontre avec Gandhi et la découverte de son mode de vie ascétique changent le cours de sa vie. Gandhi lui attribue le nom de *Shantidas*, « serviteur de paix ». Gandhi devient son modèle. Lui qui était parti en Inde pour apprendre à devenir un meilleur chrétien (sa thèse de doctorat était consacrée à saint Thomas d'Aquin) comprend que sa mission

est ailleurs. Il revient donc en Europe, bien décidé à mettre en œuvre ce qu'il a appris.

La tâche d'un disciple occidental de Gandhi est en Occident, et sa tâche est de semer le grain dans la terre la plus ingrate : chez lui

Comme il l'explique dans son œuvre *Principes*, le monde glisse vers l'abîme et l'apocalypse est proche. Il faut donc fuir la ville pour revenir à la terre. Lanza del Vasto considère la simplicité comme une valeur éthique, spirituelle et politique, permettant de se libérer de l'emprise de l'économie et de la technologie sur nos vies, et de vivre en harmonie avec soi-même, avec les autres et avec la nature. Si l'argent pervertit le monde urbain, il convient de s'en passer et de refuser d'épargner.

Voici quelques textes de sa plume :

« L'homme est un ange déchu, mais l'homme de la ville est un animal dénaturé. »

« Tu as trop de vie, grande ville. Trop de vie s'appelle fièvre. Fièvre est signe de maladie. Ta maladie c'est de n'avoir pas de raison d'être. »

« L'argent, cela ne se mange ni se boit, ce n'est pas un objet utile à garder, ni bel à voir. »

« Que font-elles de nécessaire les villes ?
Font-elles le blé du pain qu'elles mangent ?
Font-elles la laine du drap qu'elles portent ?
Font-elles du lait ? Font-elles un œuf ?
Font-elles le fruit ?

Elles font la boîte. Elles font l'étiquette.

Elles font les prix.

Elles font la politique.

Elles font la réclame.

Elles font du bruit.

Elles nous ont ôté l'or de l'évidence, et l'ont perdu. »

Principes et préceptes du retour à l'évidence.
Ch LIV

Lanza del Vasto crée la communauté de l'Arche en 1958 pour sauver l'humanité sur le modèle des ashrams de Gandhi. En Charente, près de Bollène ensuite, puis enfin sur les contreforts des Cévennes, où il s'installe définitivement en 1964. Il est aussi un apôtre de la non-violence.

**Ne perds pas ton temps
à gagner ta vie. Gagne ton
temps, sauve ta vie**

Sa communauté, qui se veut autarcique, entend revaloriser l'agriculture traditionnelle et l'artisanat. Chacun y travaille de ses mains, comme le voulait Gandhi. On y file et tisse le lin pour en faire des vêtements, on fabrique ses meubles, on mange végétarien. Il pratiquera le jeûne plusieurs fois, contre la bombe atomique, contre les camps d'internement en

Algérie dans les années 50, pour défendre les paysans du Larzac menacés d'expropriation par l'armée en 1972, ou contre le réacteur nucléaire de Creys-Malville en 1976.



À la fois retiré du monde et présent dans l'action, il devient l'idole de nombreux post-soixante-huitards. Quand il meurt en 1981, il fait figure de vieux sage et l'Arche a essaimé un peu partout dans le monde. Sa communauté a joué un rôle important jusque dans les années 80, comme pionnière de l'altermondialisme. Lanza del Vasto a ainsi marqué profondément l'écologie politique française qui voit en lui un pionnier de la décroissance.

Quand Jean Lassalle, député des Pyrénées-Atlantiques, fait la grève de la faim pour empêcher une fermeture d'usine en 2006, ou effectue un tour de France à pied de huit mois en 2013, il applique les principes de celui qui a marqué sa jeunesse.

À travers ses communautés, Lanza del Vasto a activement milité pour le réveil spirituel, la vie simple et le pacifisme. Ses idées ont une base chrétienne, saint Augustin l'ayant éveillé à sa recherche d'authenticité. Mais ses communautés ont toujours accueilli des personnes d'autres croyances religieuses, ou des gens n'ayant aucune croyance religieuse. ■

© Nouvelle Acropole

Les exercices spirituels philosophiques



L'attention au présent

Isabelle OHMANN
Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

« La vraie pensée est présence » Heidegger

Avez-vous bien pensé à éteindre la cafetière ou à fermer la porte à clé ? Oui, sans doute machinalement, autrement dit par des actions automatiques qui marquent l'absence de la conscience.

C'est pourquoi l'attention au moment présent est peut-être la reine des pratiques philosophiques et le secret des exercices spirituels. Elle a fait son grand retour dans nos vies sous le terme de pleine conscience, pratique issue des traditions bouddhistes, mais qui était pleinement en vigueur également dans les écoles de philosophie occidentales. Epictète lui-même disait : « C'est en s'entraînant chaque jour à l'attention que l'on atteint la pleine conscience ».

Lutter contre la dispersion

Nous vivons dans un monde qui fragmente notre attention au gré des images ou des informations qui se succèdent à un rythme effréné. Notre précieuse attention est l'objet de toutes les convoitises puisque l'on parle ouvertement d'un « marché de l'attention ». Récupérer notre attention est donc un combat de chaque instant. Car pour vivre conscient nous avons besoin d'une concentration sur le présent.

Comme le dit Pierre Hadot : « l'instant, le moment, présent, ce n'est rien d'autre que la conscience de soi, la conscience d'un moi agissant et vivant ». Cette pratique de l'instant présent nous libère de l'agitation mentale provoquée par le passé ou le futur qui ne dépendent pas de nous ; elle facilite la vigilance en la concentrant dans les minuscules moments présents, parce qu'ils sont plus facilement supportables et donc maîtrisables.

C'est en s'entraînant chaque jour à l'attention que l'on atteint la pleine conscience.

Epictète

Concentrer son attention

La pratique des exercices spirituels nous enseigne à vivre centré avec une attention active à ce qui nous entoure. Ceci nous permettra une meilleure conscience de nous-même et de notre environnement, et même de nous ouvrir à une conscience cosmique à travers la perception de la valeur infinie de chaque instant.

C'est pour cela que Marc Aurèle, l'empereur philosophe, répète qu'il faut savoir concentrer son attention sur ce que l'on pense dans le moment, ce que l'on fait dans le moment, ce qui arrive dans ce même moment. À chaque instant le philosophe doit avoir la conscience de qui il est et de ce qu'il fait.

Voici donc une pratique simple pour développer notre capacité à nous concentrer. Essayer de manger une bouchée d'un aliment en pleine

concentration, sans se laisser distraire par des pensées ou des stimuli externes. Observer le goût, la texture de l'aliment, les mouvements et le bruit de la mastication, etc.

Il est recommandé de faire cet exercice plusieurs fois quotidiennement. En exerçant ainsi notre regard, nous pourrions mieux habiter le monde. ■

© Nouvelle Acropole

À lire



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

La syntropie : la culture qui améliore la terre et l'homme

Jean-Pierre LUDWIG
Formateur en philosophie pratique
et chercheur en permaculture



Lorsque j'ai découvert l'agriculture syntropique, après en avoir compris les bases à travers les interviews d'Anaëlle Théry et de son livre (1), je l'ai vue comme un procédé analogue aux pratiques de la philosophie naturelle, appliqué au règne végétal.

Qu'est-ce que l'agriculture syntropique ?
C'est une méthode d'accélération évolutive qui permet de créer rapidement une abondance, une autonomie et une résilience des environnements agricoles.

Ce mode d'agriculture a été créé par le biologiste Ernst Götsch en milieu tropical : sur un domaine de cinq cents hectares, il a développé, en seulement quarante ans, une forêt qui possède une biodiversité de quatre cents ans, source d'abondance et de produits de grande qualité (2). Cette méthode est maintenant appliquée en zone tempérée depuis six ans par Anaëlle Théry.

**La syntropie suit la logique
du vivant qui tend à aller du
simple vers le complexe**

La syntropie : une agriculture qui enrichit

Le principe de la syntropie suit la logique du vivant qui tend à aller du simple vers le complexe. En dynamisant ce processus, elle

va produire rapidement une très forte valeur ajoutée, c'est-à-dire que l'environnement s'enrichit au fur et à mesure qu'on le cultive, et ce dans un temps très court. Cette démarche est l'inverse de celle de l'agriculture conventionnelle qui, au contraire, va du complexe au simple avec des produits clonés demandant tous la même chose au même moment. Cette dernière est donc entropique, c'est-à-dire soumise à un système d'usure, et exige de plus en plus d'apports pour se maintenir.

Agriculture syntropique et philosophie

Que pouvons-nous apprendre de l'agriculture syntropique pour son application à l'humain ?

1 – Le développement dépend de la perturbation

L'agriculture syntropique a recours aux perturbations pour dynamiser l'évolution : il s'agit d'induire une perturbation cyclique pour tendre de façon accélérée vers un écosystème plus résilient et productif. Pour l'être humain, la « perturbation » consiste à nous sortir du « train-train » quotidien, de nos habitudes, de nos préjugés, des multiples « programmations ».

Elles sont tellement fortes que, selon les spécialistes des neurosciences, nous devenons, à partir de l'âge de 35 ans conditionnés à 95%, et que sur les 60 à 70 000 pensées quotidiennes que nous avons, 90% sont exactement les mêmes que celles de la veille.

Face à une nouvelle situation (perturbation), nous avons deux réactions possibles. La première est la résistance, et on le voit pour les plantes, cette attitude ne permet pas le développement. L'autre est de garder notre calme, réfléchir, et rechercher de nouvelles façons d'aborder le problème puisque notre façon habituelle ne fonctionne pas. Là, commence l'évolution, l'apprentissage. Quand nous y parvenons, nous avons ajouté une expérience, un savoir-être et un savoir-faire à nos capacités. Ce nouveau comportement sera alors à l'origine de multiples réussites et enrichissement.

2 – la diversité fait la force



L'agriculture syntropique permet de transformer une monoculture en zone de culture diversifiée.

Les protocoles d'agriculture syntropique sont fondés sur la gestion de l'espace et du temps et son application aux espèces plantées. Chaque plante va évoluer dans un certain rythme (rapide, lent), et avec une certaine amplitude (plante couvre-sol horizontale, légume, petit arbuste, arbre intermédiaire, ou grand arbre). Chacun va donc occuper l'espace d'une certaine façon en fonction du temps qui passe. Chacun a également sa propre durée de vie (annuelle, vivace, arbres intermédiaires, arbres de canopée...).

En fonction des phases, chacun va apporter aux autres des bienfaits (ombre, eau, nutriments, etc.). Ainsi, de la diversité naît

une grande résilience collective.

Dans le monde humain, les mêmes phénomènes apparaissent. Les générations passent, et dans un ordre normal des choses, enfants, jeunes adultes et anciens ne sont pas en compétition, mais chacun apporte aux autres ce qui est propre à son âge. Le jeune, son insouciance et son esprit d'aventure, le jeune adulte, son allant, allié au sens de la responsabilité, et l'ancien, sa sagesse. Ce type de société, qui existait naguère, était plus résiliente, car plus solidaire. C'est d'ailleurs le cas de tous les groupes d'êtres vivants dans la nature, incluant les plantes et les animaux, comme cela a été prouvé depuis deux décennies.

3 – La densité élimine les intrus

Laisser de l'espace entre les plantations va amener des adventices («mauvaises herbes»), comme l'oisiveté chez l'individu amène un besoin de combler le vide par les vices, la distraction, afin de combler l'ennui. Au contraire, la plantation dense fait qu'il n'y a pas de place pour les plantes non sollicitées. Du point de vue individuel, une personne concentrée sur ses finalités, ses objectifs et sur les choses essentielles qui donnent sens à sa vie, n'a pas l'esprit qui vagabonde sans contrôle, et ne cherche pas à « s'occuper » dans des activités dispersantes. Être toujours occupé, sans stress mais avec concentration, est l'équivalent humain qui amène à une harmonie et stabilité intérieure.

4 – Le mystère de la Vie

Comme on s'y attendait, la perturbation amenée par l'homme (qui se substitue aux animaux sauvages d'antan) accélère la pousse des plantes « perturbées ». On connaît l'effet d'une taille, mais, surprise, on constate une accélération des autres plantes non taillées, en même temps.

Ainsi, il y aurait un phénomène de « solidarité » ou d'entraînement... Toute analogie avec les mécanismes de la société humaine ne serait-elle que coïncidence ?

En synthèse, les caractéristiques communes aux deux approches sont les suivantes :

- Elles respectent une direction évolutive naturelle du sujet.
- Elles font émerger un potentiel latent qui se serait exprimé de toute façon dans un calendrier plus long et sans doute à travers plus de péripéties.
- Elles sont fondées sur le fait que la difficulté, la « perturbation » dans les habitudes et les schémas existants, font émerger de nouvelles possibilités adaptatives.
- La conséquence qui en découle est l'abondance (plénitude et rayonnement chez l'humain), la prodigalité (générosité chez l'humain), la richesse (intérieure dans le cas de l'humain).

Les écoles de philosophie avaient pour effet d'accélérer le processus évolutif naturel de l'individu

La philosophie naturelle

Pendant des millénaires, l'être humain a su, et a transmis à travers les Écoles de philosophie ou les traditions de sagesse, que l'être humain n'est pas accompli, donc pas parfait, mais au contraire, que nous nous trouvons dans une dynamique d'évolution consciente pour devenir individuellement et collectivement meilleurs. L'enseignement de ces Écoles était qualifié de « philosophie naturelle » car inspiré de la

sagesse de la nature, et avait pour but d'aider l'homme à accélérer cette dynamique de perfectionnement.

Et depuis des millénaires, il était apparu que seules les difficultés, les épreuves, peuvent nous faire évoluer, nous forçant à sortir de nos habitudes, de notre confort, qu'il soit matériel, affectif ou mental, à condition d'en comprendre le sens et de les dépasser. Ainsi, la pédagogie de ces Écoles et les voies d'apprentissage qu'elles proposaient, passaient par des exercices et des « épreuves » destinées à accélérer cette évolution.

Ainsi, la pédagogie de ces Écoles de philosophie, dont se réclame également Nouvelle Acropole, avait-elle pour effet d'accélérer le processus évolutif naturel de l'individu, en fonction de ses possibilités, et de l'amener à une plus grande stabilité intérieure, un épanouissement heureux dont il pouvait ensuite faire profiter les autres par sa sagesse, son enthousiasme, son rayonnement.

C'est pourquoi, comme le disait le Candide de Voltaire, « il nous faut cultiver notre jardin » ! ■

(1) Annaèle Théry, *Bienvenue en Syntropie*, Éditions Joala Syntropie, 2023, 160 pages, 23 €
Voir aussi :

<https://www.youtube.com/watch?v=Cmn6ZQgQou0>

(2) Voir par exemple :

<https://photo.geo.fr/bresil-ernst-gotsch-ce-fermier-suisse-qui-reinvente-la-foret-42146#des-sols-rehabilites-25ds5>

© Nouvelle Acropole

À lire

Manifeste paradisiaque Jardinage, permaculture et spiritualité

Laurent HUGUELIT

Éditions Mama, 2022, 304 pages, 24 €

« Le jardin c'est le futur ! », annonce l'auteur, passionné de jardinage bio, de permaculture et de spiritualité. À travers 36 propositions divisées en quatre saisons, Laurent Huguelit nous invite à pratiquer la permaculture spirituelle, les mains dans la terre, la tête dans les étoiles. L'intégrité, le respect et l'écoute sont cultivés au même titre que les bons légumes, les fruits juteux et un univers de biodiversité. Il aborde tous les concepts de la permaculture : la conception (design), la connaissance du sol, les gestes culturels, la résilience... et le plaisir de vivre au paradis, sur la planète Terre.





Par-delà la sagesse Comment vivre ?

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Que signifie dépasser la sagesse ?

C'est la question à laquelle tente de répondre l'ouvrage de Jean-Luc Giribone, fort d'une longue expérience personnelle, sous la forme d'un accompagnement à la pratique spirituelle.

Particulièrement inspiré par le zen, mais puisant tout autant chez Trungpa que Lacan, il nous présente le cheminement intérieur qui conduit à remplacer la question « comment vivre » par celle de « à partir de quel endroit faut-il conduire sa vie ? ».

Tout en les reliant, il marque clairement la ligne de démarcation entre psychologie/psychanalyse, philosophie et spiritualité. C'est ainsi qu'il définit la pratique spirituelle comme « un travail sur la conscience » dans lequel l'individu peut apparaître comme une unité.

Pour cela, il recommande de sortir des cadres définis pour déloger le moi de sa place centrale. En lâchant le mental rationnel attaché à des catégories et à des buts, il est possible de surmonter, à travers différentes étapes de prise de conscience, les tensions et les contradictions que nous rencontrons, tant dans la vie quotidienne qu'à la croisée des chemins de notre existence. C'est une voie qui s'élabore par la discipline personnelle d'approfondissement et d'élévation du pratiquant, pour atteindre l'intériorité « par-delà la sagesse ».

C'est ainsi que l'auteur nous montre comment l'oubli de soi par le lâcher-prise et l'art du vide permettent d'accueillir « l'être qui est partout » et de « danser avec les situations ». Cette aventure hors des cadres permet d'établir non seulement des rapports plus sereins et authentiques avec la réalité, mais aussi de découvrir de nouvelles dimensions qui incluent la transcendance, dans un monde « déprofané » où le sacré est partout.

Au bout du compte, l'auteur cherche à faire éprouver au lecteur combien cette voie spirituelle repose sur l'expérience intérieure qui résulte d'une nouvelle attitude face à la vie, expérience qui peut conduire jusqu'à l'extase. C'est à un passionnant voyage vers les profondeurs de l'être et un monde « qui brille plus » que nous invite cet ouvrage agréable à lire que nous recommandons à nos lecteurs. ■

Par-delà la sagesse. Comment vivre ?

Jean-Luc GIRIBONE

Éditions du Seuil, Collection *Sciences humaines*,
2023, 160 pages, 19,50 €

World clean up day 2023



Une année de plus, les volontaires de Nouvelle Acropole se mobilisent

Julien HARIVEL
 Animateur du volontariat
 de Nouvelle Acropole Bordeaux

Tous les ans, depuis 2018, le 16 septembre est une date à inscrire dans la mémoire collective : c'est le jour du « Grand nettoyage de la planète » ou « World clean up day ».

Depuis plus de 30 ans, Nouvelle Acropole, met en œuvre des actions écologiques de nettoyages de l'environnement. Elle s'associe donc tous les ans à cette initiative récente certes, mais qui a émulé les terrains d'action. Il s'agit bien de faire un petit geste individuel pour un grand moment collectif. Ramasser dans le caniveau un mégot de cigarette ou tout autre déchet qui jeté par d'autres, est une preuve de bonté face à l'énorme chantier environnemental.

Mais personne n'est dupe en participant à ce mouvement mondial. Faire preuve d'humilité et intriguer les passants qui pour beaucoup ne regardent plus par terre, peut avoir un effet bénéfique. Sans utopie, mais avec une citation inspiratrice de Confucius : « Quand il est évident que quand ton objectif est inatteignable, ne change pas d'objectif, change ta manière de l'atteindre ».

Les volontaires de tous les centres de France

sont allés en découdre avec les polluants de toutes sortes et toutes tailles. 930 kilos de déchets ont été ainsi ramassés par les volontaires en France. Le bilan général est criant, mais ce n'est qu'une petite partie de l'iceberg ! Alors nous continuons d'arpenter les rues de nos quartiers pour interpeller les habitants et espérer qu'un jour, plus personne ne jette dehors ce qu'il ne jetterait pas chez lui.

Rendez-vous l'année prochaine dans tous les cas pour être encore plus nombreux. ■

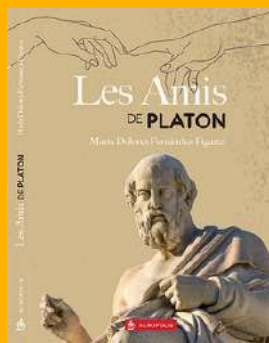
Voir la vidéo de l'activité :

<https://youtu.be/U6vC160d2m8>

© Nouvelle Acropole

À lire

À mettre sous le sapin



Les amis de Platon

María Dolores FERNANDEZ-FIGARES

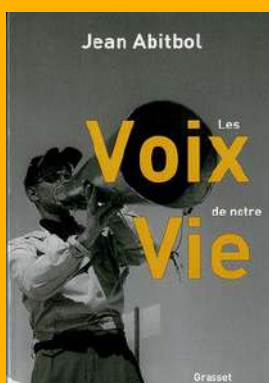
Éditions Anrages, collection Acropolis, 2023, 116 pages, 15 €

« Ce sont les amis de Platon, car ils aiment aussi la Vérité. » Le dernier ouvrage paru de Maria-Dolorès Fernandez-Figares, journaliste, écrivain, licenciée en Sciences de l'Information de l'Université de Navarre, et docteur en Anthropologie de l'Université de Grenade, propose une sélection de philosophes à travers les siècles, qui se sont inspirés de l'œuvre de Platon, qu'ils ont considéré comme le père de la philosophie occidentale pour fonder leur système philosophique propre. L'ouvrage présente une évocation des diverses doctrines philosophiques et courants culturels qui se sont développés tout au long de l'histoire des idées, depuis les successeurs les plus directs de la Grèce classique jusqu'aux penseurs anglais du XVII^e siècle, en passant par la renaissance italienne ou la Byzance médiévale.

Sois comme l'eau *10 enseignements de l'eau* Céline HESS HALPERN

Éditions Médicis, 2023, 168 pages, 16,90 €

Cet ouvrage, consacré à l'eau, un des quatre éléments, et riche en symbole, propose dix enseignements liés à l'eau, qui nous permettront d'aller vers un mieux-être et un sentiment de liberté. Pour chaque enseignement, un texte explicatif, une question en relation avec le thème, des actions à réaliser, des citations ou mini-textes sur l'eau. Les thèmes proposés sont : l'altruisme, l'humilité, le calme, l'ouverture du cœur, la force, la souplesse et l'adaptation, la discrétion, l'interaction, l'harmonie. En lisant ce livre, nous ne verrons plus jamais l'eau sous un angle unique, mais avec de multiples facettes pour nous relier davantage en profondeur avec elle.



Les voix de notre vie

María Jean ABITBOL

Éditions Grasset, 2023, 240 pages, 20 €

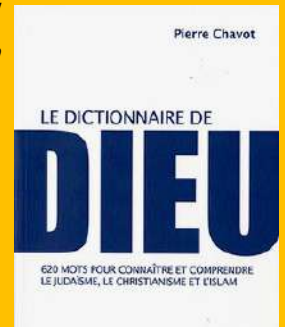
L'auteur s'intéresse à la voix, premier instrument de l'apprentissage. Il explore toutes les voix, de la voix des hommes à celle de la nature, de celle des fresques de Lascaux à celles du futur, de nos voix à celles de nos proches, des voix des personnes d'exception (religieux, chanteurs politiques...). Comment nous charme la voix ? Comment elle captive notre émotion, nous influence, nous transmet, communique, prie, explique le monde... Comment elle participe à la transmission orale et à l'éloquence. Comment elle nous relie à notre vie intérieure. Comment elle peut se taire ou crier un appel à l'aide... Comment elle influence les comportements à travers ma radiophonie. Comment les mots questionnent notre raison... Écrit par un grand spécialiste de la voix, ORL, chirurgien des cordes vocales et phoniatre.

À lire

Le dictionnaire de Dieu
620 mots pour connaître et comprendre le judaïsme, le christianisme et l'islam

Pierre CHAVOT
Éditions Dervy, 2023, 368 pages, 24,90 €

Écrit par un spécialiste d'histoire des religions, cet ouvrage s'adresse à tous, croyants ou non-croyants qui veulent en savoir plus sur les trois religions monothéistes (christianisme, judaïsme et islamisme). Classés par ordre alphabétique, les 620 mots, qui se réfèrent à l'une ou l'autre des religions sont accompagnés d'un symbole hiéroglyphique attribué à chacune des religions, d'étymologie, de définitions et d'explications. Sont abordés : les personnages, les créatures, les grands thèmes, les écrits, les traditions, les fonctions des officiants, la liturgie, les lieux de culte, les principales familles, les fêtes, les courants religieux et d'annexes sur chaque religion.



ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde



Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40
<http://www.revue-acropolis.com>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA
Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 – ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :
<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à :
secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com © Adobe Stock.com